

chansons anacréontiques, entra tranquillement dans le bouchon et apprit avec mécontentement qu'il marchait depuis une heure justement dans la direction opposée au chemin qu'il devait suivre. Pendant qu'il buvait sa chopine pour se consoler, il entendit sur la route des cris d'hommes mêlés aux braiements d'un âne. Bény s'élança sur le boulevard, et guidé toujours par les cris, il se trouva bientôt auprès de sa bête, qui recevait en regimbant les gourmandes d'un monsieur inconnu. Bény voulut défendre son âne, ce qui lui valut plusieurs coups de poing. Il saisit alors l'inconnu au collet et le traîna dans le cabaret; il s'aperçut avec étonnement que l'inconnu traînait l'âne après lui.

Aujourd'hui l'inconnu, qui se nomme M. Fabius Chapelier, s'explique ainsi : « Messieurs, un soir du mois de novembre, j'avais un rendez-vous avec une jeune personne qui demeure sur le boulevard extérieur. Comme cette intéressante beauté est sous la surveillance d'un oncle barbare, je ne puis pénétrer dans son domicile, et c'est elle qui a la bonté de venir me trouver dans la rue, aussitôt que son sévère tuteur est plongé dans le sommeil. J'étais donc, un soir de brouillard, planté devant la maison de ma belle, les yeux fixés sur sa fenêtre, et absorbé dans mes pensées amoureuses, lorsque je me sentis tirer par le bras. Je me retournai et vis avec effroi une tête d'âne sur mon épaule; je voulus m'éloigner, mais l'âne me suivit pas à pas, et je n'aperçus, messieurs, que le licol de l'animal avait été attaché à mon bras. Je me débattis, l'âne se mit à braire, le maître survint, et dans ma colère il n'est pas impossible que j'aie aussi appliqué quelques taloches à M. Bény. »

Bény. — Voilà qui est fort !... Pourquoi aviez-vous attaché mon âne à votre bras ?

M. Fabius. — Parbleu ! c'est vous-même qui l'y avez attaché, et c'est une fort mauvaise plaisanterie.

— Par exemple !... Je vois ce que c'est.... au milieu du brouillard, je vous aurai pris pour un arbre.

— C'est possible.... je ne vous en veux pas.

— Ni moi... En voilà une farce !... C'est un effet de brouillard.... On devrait bien inventer un moyen de supprimer le brouillard.... voyez à quoi on est exposé !

Dans ces circonstances, M. Fabius Chapelier est renvoyé des fins de la prévention.

— ③ — ② —
P U L L E T I N .

Les dernières nouvelles sont qu'il n'y a pas de nouvelles. Après une lecture attentive et un scrupuleux dépouillement des journaux les plus récents reçus d'Europe, nous en sommes arrivés à l'intime conviction que la paix du monde va continuer à régner plus bête que jamais. C'est désespérant. En journaliste bien imbu du sentiment de ses devoirs envers ses lecteurs, nous allons faire une courte récapitulation des événements les plus dignes de captiver leur attention. Si cela les ennuie il n'y aura nullement de notre faute, ce sera seulement un signe que les nouvelles sont ennuyeuses; voilà tout.

— Les fonds avaient haussé, baissé, haussé, baissé, rehaussé, rebaisé et re-rehaussé; cela prouve que l'agiotage continue son jeu et que les grands hommes qui sont à la tête des gouvernements n'ont pas encore perdu la bonne habitude de parler à coup sûr. Procurer aux bons peuples quelques agréables émotions et remplir leurs poches par la même occasion, sont pour des ministres des passe-temps trop agréables, pour qu'ils négligent de s'y livrer à cœur joie.

— Il est bien établi, que les anglais ont été mystifiés en Chire par l'empereur